

à 250 km au Nord d'Angmassalik, où il écrit Boréal, étude anthropologique sur les Inuits.

Tout autre était l'objectif des EPF : l'environnement du vaste inlandsis Groenlandais. «Quelle était l'épaisseur de la glace sur laquelle nous marchions ? Quel était le profil des terres ensevelies sous cette glace ?



Pourquoi un tel désert existait-il là ? Quelle était sa vie ? Quelle prodigieuse influence n'exerçait il pas sur l'Atlantique nord et les pays environnants- et peut-être sur l'hémisphère Nord tout entier ? La théorie de Wegener était-elle vraie ? Le fameux anticyclone théoriquement prévu par Hobbs existait-il ? «. Autant de questions que se posaient les scientifiques. On voit que les préoccupations météorologiques étaient présentes ... et en bonne place.

Une expédition que l'on peut qualifier de «lourde» comprenant 25 membres et surtout un matériel complet s'embarqua le 14 mai 1948 à Rouen pour la grande aventure groënlandaise.

«Il s'agissait de réaliser un vaste programme scientifique en installant, en plein centre du continent, une station de recherches qui devait fonctionner plusieurs années. Là, un groupe de scientifiques aurait à étudier le climat, à effectuer des observations régulières de météorologie de surface et des hautes couches de l'atmosphère. Des laboratoires y seraient installés pour l'étude de divers problèmes de physique atmosphérique. Des groupes itinérants auraient à compléter ces observations».

Le 1er juin 1941, le navire océanographique qui devait devenir le «Jean Charcot», du nom de l'illustre explorateur polaire disparu avec son navire le «Pourquoi Pas?» en septembre 1936, jetait l'ancre dans un des nombreux fjords «au fond d'une baie magnifique» fermée par un glacier, sur la côte occidentale (voir la carte générale page 11).

Il fallut trouver ensuite une voie d'accès vers l'inlandsis, à travers une région très montagneuse, construire une route pour l'accès des véhicules à chenilles (les «weasels») destinés à amener 43 tonnes de matériel à destination au cœur de la calotte groënlandaise. Les 25 membres de l'équipe, techniciens et scientifiques, se transformaient en terrassiers, en pontonniers, en artificiers durant plusieurs semaines. Le départ fut laborieux : une route de 88 km de long menait au pied d'une falaise de 200 m de glace, dernier rempart avant l'inlandsis ; l'installation d'un téléphérique s'avéra nécessaire pour transporter les 43 tonnes de matériel sur le grand désert de glace.

Restait à entreprendre le long cheminement qui devait mener l'expédition au-dessus de 1500 m d'altitude, hors de portée de la fonte estivale : la Terre Promise.

Cette piste était semée d'embûches comme on peut le voir sur une des photos : la surface de l'inlandsis présente un aspect chaotique avec de

véritables cañons de glace capables d'engloutir des paquebots, qu'il fallait contourner. Les avaries de weasels ne manquèrent pas, mettant le matériel à rude épreuve. Il fallut bien entendu jalonner cette piste pour permettre l'année suivante d'assurer l'installation de la station de recherches à 500 km du point de départ, à 3000 m d'altitude, par 71° N et 40° W, en plein cœur du Groënland.

Avril 1949 : nouveau départ. Une équipe de 35 membres s'embarquait à Rouen, dont 8 quittaient la France pour 18 mois, avec 140 tonnes de matériel. La banquise fermait l'accès de PORT VICTOR et le débarquement ne put s'effectuer que lorsque la saison fut bien avancée. Cette fois la progression jusqu'à la station centrale se fit sans difficultés majeures, malgré les inévitables avaries de Weasels (rupture de chenilles). Un premier groupe arrivé le 14 juillet 1949 commençait alors la construction de la station creusée dans la neige : 125 m de couloir, soutes à matériels, tour de lancement des ballons de radiosondage, cabines d'habitation, laboratoires. C'est là, malgré le travail matériel de chaque instant que furent entreprises aussitôt les observations de météorologie, de physique atmosphérique, de glaciologie, pendant qu'au camp 4 le groupe B procédait aux sondages sismiques, au forage thermique, au lever géodésique, et que le groupe côtier travaillait les questions de sciences naturelles» (Paul Emile Victor). Le groupe de huit hommes qui allait hiverner comprenait : Robert Guillard, Michel Bouché, Marcel Carles, Lucien Bertrand, Pierre Chavy*, René Garcia*, Camille Marinier et Gérald Taylord.

Tous de service 24 heures sur 24

• Michel Lagadec •

*Pierre Chavy a notamment exercé ses fonctions de prévisionniste marine au SMM, avenue Rapp à Paris et René Garcia comme chef de centre au Pic du Midi (poste aujourd'hui fermé).

Pierre Chavy ▼



René Garcia ▲